

# Thomas Pesquet

Comme Thomas, rêvons un peu... Avant de retracer le parcours de l'un des plus célèbres astronautes français, osons imaginer un nouveau chapitre de sa fabuleuse aventure à la conquête de l'espace. Car cette histoire extraordinaire, extraterrestre même, commence dans les rêveries d'un petit garçon qui lève le nez vers le ciel pour se perdre dans l'infiniment grand des nuits étoilées.

Alors, comme lui, embarquons à bord d'une navette, spatio-temporelle cette fois, pour faire un petit bond dans le temps, dans quelques années, quand, peut-être, notre héros national poursuivra sa folle odyssée spatiale en faisant partie de la mission à haut risque, la plus ambitieuse jamais effectuée, l'accomplissement d'un rêve millénaire, poser un premier pas sur le sol de la planète rouge, celle qui fait rêver l'humanité depuis toujours, l'objectif ultime de l'astronomie.

Envoyer des hommes sur Mars, ce rêve fou, qui paraissait encore inaccessible il y a peu, est à portée de main, ou presque. Des milliers de scientifiques de tout pays travaillent sans relâche pour parvenir à relever ce défi technique, biologique et logistique de haute volée, afin de faire advenir la science-fiction et que le rêve devienne réalité. Aujourd'hui, la perspective d'une expédition martienne est très sérieusement envisagée à l'horizon 2030 ou 2040. Alors peut-être que Thomas Pesquet aura la chance d'être l'un des pionniers de cette nouvelle prouesse...

8 mai 2039, 20 h 53

Le monde entier retient son souffle. Toutes les télévisions, toutes les caméras de tous les téléphones, grâce à leur technologie de pointe, sont braquées sur un seul petit point lumineux dans le ciel, que l'on suit attentivement, depuis déjà neuf longs mois. Après avoir parcouru plus de 78 millions de kilomètres, l'équipage s'apprête à atterrir sur Mars. L'humanité est à quelques minutes de réaliser un nouvel exploit. Soixante-dix ans après avoir posé le pied sur la Lune, les quatre astronautes de la mission Mars se préparent à un autre premier pas historique.

20 h 58

Le vaisseau décélère à l'approche de la planète rouge, grâce au freinage atmosphérique. Tout semble se dérouler comme prévu. Les images qui nous parviennent sont

époustouflantes. L'atterrissage est imminent. À l'intérieur du vaisseau, l'équipage se prépare à une sortie extravéhiculaire exceptionnelle...

21 h 02

Le vaisseau n'est plus qu'à quelques mètres du sol rocailleux de la quatrième planète du système solaire. La zone d'atterrissage définie au cours de la mission est en approche.

21 h 03

Le vaisseau vient d'atterrir sur Mars ! La mission, pour l'instant, se déroule sans aucun incident. Dans quelques instants, un premier homme ou une première femme s'extirpera du vaisseau dans sa combinaison spatiale, afin de descendre sur la planète rouge.

21 h 29

La porte du vaisseau s'ouvre : un premier astronaute sort sa tête, un drapeau français à la main. Il s'extirpe de l'habitacle, fait quelques pas hésitants... Thomas Pesquet a l'immense honneur d'être le premier homme à marcher sur la planète Mars !

Si nous pouvons imaginer l'astronaute français marcher dans les pas de Neil Armstrong et prononcer une phrase aussi culte que celle de son prédécesseur, s'il peut lui-même s'autoriser à caresser ce rêve, ce n'est pas dû au hasard... mais à une personnalité, à un parcours,

à un chemin de vie hors du commun. Thomas Pesquet met tout en œuvre pour réaliser ses rêves, immenses, et les partager au reste du monde. Aussi travailleur, rigoureux que généreux, le prodige de l'espace français a déjà un parcours exceptionnel, qu'il a franchi étape par étape, avec humilité, simplicité et abnégation, une volonté de fer et une détermination à toute épreuve. Cet admirable sans-faute dans son parcours le conduira-t-il jusqu'à Mars ? Pour l'instant, fidèle à l'une de ses premières bandes dessinées, Thomas a les yeux tournés vers notre satellite. Objectif : Lune. Une chose est sûre, Thomas n'a pas fini de nous faire rêver...

## L'enfant rêveur

Pourtant, rien ne prédisposait ce petit-fils d'agriculteurs, depuis des générations, natif du pays de Caux, en Normandie, à tutoyer les étoiles et à embrasser un destin que peu d'êtres humains depuis l'histoire de l'humanité peuvent se targuer d'avoir eu. Comme il le confiera à la journaliste Laure Belot, lors d'une interview parue dans *Le Monde* du 7 janvier 2019, « ce n'était pas écrit sur mon berceau que j'allais devenir astronaute. Mes grands-parents étaient agriculteurs tous les deux, des deux côtés. Mes parents, institutrice et professeur. J'ai pris l'avion pour la première fois à 20 ans, après mes deux années de classe préparatoire, et aucun autre membre de ma famille n'avait le moindre lien avec le monde de l'aéronautique et du spatial. »

Ce destin exceptionnel, cette odyssée spatiale qui a fait briller les yeux de centaines de millions de personnes dans le monde, qui a rendu si fiers son pays tout entier,

sa Normandie natale, bien sûr, mais aussi tous les lieux dans lesquels il s'est arrêté, démarre dans un petit village de Seine-Maritime. Né à Rouen, le 27 février 1978, Thomas grandit au cœur de la campagne cauchoise, à Auffay, une petite bourgade non loin de la capitale normande, sur la route de Dieppe, qui a été rebaptisée Val-de-Scie, en 2019, après une fusion avec deux autres communes. Ses quatre grands-parents, comme leurs parents avant eux, étaient agriculteurs dans cette belle région. Véritable enfant du terroir, Thomas n'est pas le premier de la lignée familiale à se détourner du travail de la terre. Ses parents, avant lui, se sont orientés vers une carrière dans l'enseignement, la transmission. Son père, Benoît Pesquet, enseigne les mathématiques et la physique, et sa mère, Chantal, est institutrice. Une clé, sans doute, pour comprendre l'engagement sans faille de Thomas dans ses études, mais plus largement dans tout ce qu'il entreprend. Si ses parents lui ont sans doute transmis le plaisir d'apprendre, la soif de découvrir, d'élargir toujours ses centres d'intérêt, mais également l'importance des efforts à fournir pour obtenir ce que l'on veut, le futur astronaute a sûrement puisé aussi sa force auprès de ses grands-parents. La terre ne pardonne pas, et demande rigueur, régularité et travail. Ces valeurs semblent incarnées chez Thomas avec une constance sans faille et, plus impressionnant encore, dans tous les aspects de sa vie. Curieux, sportif et actif dans la vie locale, le couple Pesquet s'implique dans différentes associations, comme le tennis club d'Auffay dirigé un temps par le père de Thomas.

La pratique d'activités sportives et culturelles est d'ailleurs l'un des autres grands secrets de la réussite de leur progéniture. Car Thomas n'est pas le seul enfant de la famille. De quinze mois son aîné, Baptiste aura lui aussi une brillante carrière en tant qu'ingénieur informaticien et dans l'enseignement de l'informatique et de l'intelligence artificielle.

En cet hiver 1978, l'heure n'est pas encore aux grands projets, mais aux premiers pas pour l'un et au babillage pour l'autre ! C'est dans une jolie maison traditionnelle normande, rue Gambetta, au centre de ce charmant hameau d'Auffay, que les deux frangins découvrent le monde, avec déjà une grande curiosité. Tous les matins, les enfants parcourent à pied les quelques centaines de mètres qui séparent leur maison de l'école communale, où enseigne leur mère. Des années plus tard, le 8 novembre 2019, Thomas reviendra en héros sur les terres de son enfance après sa folle épopée dans l'espace pour inaugurer le jardin public qui porte désormais son nom, devant des écoliers, des collégiens, des villageois fiers de l'exploit de l'enfant du pays, et des caméras en nombre dont celle du *Courrier Cauchois*. Lors de cette cérémonie émouvante, devant le jardin public, l'astronaute se remémore ce chemin qu'il a arpenté maintes et maintes fois quand il était minot : « Si on penche un peu la tête, on aperçoit la maison dans laquelle j'ai grandi jusqu'à ma seizième année. C'était juste derrière ce jardin public. J'y passais tous les jours à pied pour aller à l'école primaire, puis au collège. » Si le jeune

prodige a le goût du voyage – c’est le moins que l’on puisse dire ! –, Thomas a toujours gardé son affection et son attachement pour la région qui l’a vu grandir, et notamment ce petit village cauchois. Il le dira lui-même, ce jour-là, « mes racines sont ici ». Comme si peut-être, pour puiser sa force afin de gravir un à un les échelons de la réussite et s’envoler vers les étoiles, il lui fallait prendre sa source chez lui, bâtir sur un socle solide. Mieux que personne, Thomas Pesquet incarne parfaitement l’adage « la tête dans les étoiles et les pieds sur Terre ».

D’ailleurs, très vite, les jeux du petit garçon, intrépide et curieux, s’orientent vers le ciel. Un cliché devenu célèbre, posté par Thomas sur les réseaux sociaux, montre sa frimousse, à l’âge de 4 ans, dans une fusée, fabriquée avec soin – et amour – par son père, sans se douter un instant qu’un jour il verrait son fils s’envoler dans l’espace à bord du Soyouz ou de SpaceX. À l’intérieur de ce refuge de carton, le gamin rêveur explore les contours de son imaginaire déjà riche, s’imagine peut-être poser le pied sur la Lune, sur Mars ou sur des planètes inconnues... Biberonné à la culture pop, le gamin adore Star Wars, les univers de science-fiction. Alors, à bord de son vaisseau, Thomas part à la découverte de galaxies lointaines. Au cours d’une interview accordée à la journaliste Pauline Normand, le 14 mars 2020, pour l’émission de Brut, « 3 moments qui ont changé la vie de Thomas Pesquet », l’astronaute évoquera sa première fusée, celle qui peut-être déclenchera les autres, et plus encore une passion, un destin



hors du commun : « Je me souviens bien, c'était mon père qui m'avait fabriqué une fusée. C'était mon truc à moi, il y avait des coussins dedans, une espèce de volant, des espèces de commandes qu'il avait faites, puis des cadrans qui étaient dessinés au feutre sur un rabat du carton. Voilà, je passais des heures là-dedans et je me faisais des voyages interplanétaires. »

Quand Thomas n'explore pas les recoins de l'espace – ou de sa maison ! – avec sa fusée fabriquée par son père, il ne s'ennuie pas pour autant. Insatiable et touche-à-tout, le petit garçon a de nombreux centres d'intérêt. L'espace, bien sûr, qui le fascine déjà et inspirera la décoration de sa chambre d'adolescent, mais aussi la science-fiction, la bande dessinée, la musique, le sport... Sans négliger pour autant la scolarité ! Thomas, dès l'enfance, montre l'une de ses plus grandes forces : une polyvalence à toute épreuve. Tel Midas, l'astronaute semble avoir la capacité de transformer tout ce qu'il touche en or. Un brin agaçante, cette aptitude ne doit pourtant rien au hasard, mais à un travail acharné. Dès tout petit, le fils de prof comprend l'intérêt de ne pas ménager ses efforts. L'enfant du pays de Caux ne cède jamais à la facilité. Tout au long de sa scolarité, en primaire, au collège René-Coty, à Auffay, puis, au lycée, Thomas ne se contente pas d'avoir juste la moyenne. Il fournit les efforts nécessaires pour obtenir d'excellents résultats. Brillant à l'école, il l'est aussi dans ses activités extrascolaires. Et notamment sur les tatamis ! Très sportif, Thomas s'essaie à plusieurs activités,

mais tombe réellement amoureux du judo, l'une de ses grandes passions fondatrices qui l'accompagneront toute sa vie, et dont il puise force et sagesse. C'est au dojo du judo-club Val-de-Saane que Thomas fait ses premiers pas sur un tatami et remporte ses premiers trophées. En 1991, il fait déjà la fierté de sa famille et de son village, en obtenant le titre de champion de judo de Seine-Maritime ! L'ambition chez lui est une seconde nature, et Thomas n'a pas de temps à perdre. Compétitif dans l'âme, sans jamais être orgueilleux ni méprisant, le jeune garçon construit patiemment l'édifice de sa future réussite. Peu à peu, il polit les pierres qui lui permettront d'atteindre ses rêves.

De 1986 à 1996, Patrick Esclapez lui enseigne tous les secrets de cet art martial nippon. Encore fier de son jeune disciple, le judoka confie, en toute humilité, à Anthony Diao lors d'un entretien pour le site internet [lespritdujudo.com](http://lespritdujudo.com) : « Ce n'est pas lui qui a eu la chance de m'avoir comme professeur. C'est moi qui ai eu la chance de l'avoir comme élève. » Il se souvient de cet élève qui aurait pu faire une belle carrière dans le sport de haut niveau, tant il avait les qualités requises, aussi bien sportives que mentales. Car du judo, Thomas, comme de tout ce qu'il entreprend, en tire de nombreux apprentissages. La rigueur, le travail, bien sûr, mais aussi l'esprit d'équipe, l'entraide, la confiance, le respect. Autant de qualités humaines indispensables pour vivre dans un espace clos comme la Station spatiale internationale... Patrick Esclapez se souvient encore du parcours

du jeune prodige : « C'était un enfant qui était bon partout. Il a gagné les championnats de Seine-Maritime en minimes, fait un podium aux ligues en cadets... Il venait une ou deux fois par semaine entre ses cours de saxophone et ses entraînements de basket. Il aurait pu, s'il l'avait souhaité, aller beaucoup plus haut. » Qu'il se rassure, Thomas est allé encore bien plus haut que ce que quiconque aurait pu imaginer...

Quand Thomas Pesquet ne remporte pas un titre de champion du haut de ses 13 ans, il s'adonne à ses autres hobbies, comme le saxophone alto, qu'il étudie avec succès au conservatoire, la natation ou encore le basket, dont il est absolument fan... D'ailleurs, celui qui deviendra le dixième Français de l'histoire à aller dans l'espace se verrait bien basketteur. S'il adore toujours autant l'astronomie et que ses murs sont recouverts de posters d'étoiles, ses idoles ne sont pas Jean-Loup Chrétien ni même Neil Armstrong, mais bien plus Michael Jordan ou Tony Parker, qu'il aura la chance de rencontrer. Avec humour, Thomas évoque à Brut sa carrière ratée de basketteur : « Moi, mon héros quand j'étais ado, c'était Michael Jordan. Je voulais être basketteur. Je voulais être grand, noir, faire deux mètres, être américain et jouer au basket. Malheureusement, ça ne s'est pas passé comme ça. » Pour se rattraper, Thomas emportera dans l'ISS un ballon de basket qu'il réussira sans aucune difficulté à mettre dans le panier... En impesanteur, il peut enfin prendre sa revanche contre Michael Jordan.

Plus que de simples activités extrascolaires pour passer le temps en dehors de l'école, ses pratiques sportives et culturelles ont véritablement forgé l'homme qu'il est devenu. Très conscient de ce qu'il doit à ces apprentissages hors du cursus scolaire, Thomas encourage sans cesse les enfants et les jeunes à s'accrocher à leurs rêves, et à ne pas négliger les activités extrascolaires. Lors d'un rendez-vous organisé par *Le Monde*, le 7 janvier 2019, avec des jeunes de 16 à 25 ans pour les aider à trouver leur voie, l'astronaute, invité d'honneur, prodigue ses précieux conseils. Il insiste, bien sûr, sur la nécessité d'un travail assidu et régulier à l'école, « clé de la réussite », mais tient à souligner l'importance de tout ce qui apparaît « en bas du C.V. », c'est-à-dire les loisirs, les passions, les hobbies, qui peuvent être déterminants dans une carrière. Il l'affirme avec force : « C'est ce "bas du C.V." qui m'a permis de devenir astronaute. Sans ce que j'ai fait après l'école, je n'aurais eu aucune chance à la sélection. Quasiment tous les jours, c'était entraînement de judo, de basket, cours de saxophone, ensemble musical, etc. Natation le vendredi, match le samedi. J'ai appris beaucoup de choses après 17 heures. » Un véritable emploi du temps de ministre dès l'enfance ! L'astronaute rend hommage, dans un clin d'œil, au dévouement de ses parents : « Ce sont d'ailleurs mes parents qui m'ont permis cela, en parcourant des milliers de kilomètres en voiture pour m'emmener partout. »

Nul doute que pour tenir ce rythme, il lui fallait être déjà très motivé et rigoureux, mais aussi bénéficier d'un accompagnement de chaque instant. Très clairement,

les parents Pesquet ne sont pas pour rien dans l'extraordinaire carrière de leur fils. Thomas gravite donc d'une activité à une autre, mais sans jamais relâcher son attention scolaire. Au cours de sa scolarité, aucun coup de mou, aucun décrochage. Avant tout pour une raison simple. Très tôt, les parents Pesquet passent une sorte de marché avec leurs enfants : tant qu'ils travaillent bien et qu'ils obtiennent de bonnes notes, ils sont à peu près libres de faire ce qu'ils veulent. Stimulés par cet équilibre vertueux, les enfants acquièrent des habitudes de travail qui leur seront utiles tout au long de leur vie. Après le collège, il est temps pour Thomas de quitter son village natal pour aller non pas vers la grande ville, mais en bord de mer, sur la plus ancienne station balnéaire française, Dieppe, sur la sauvage Côte d'Albâtre. Chère à son cœur, la ville côtière, nichée entre des falaises de craie, offre, avec son joli port et sa plage de galets, un panorama incomparable, à qui l'astronaute rendra un bel hommage. Le samedi 21 août 2021, au cours de sa deuxième mission spatiale, Thomas Pesquet partage sur les réseaux sociaux une photo époustouflante de Dieppe, prise depuis la Station spatiale internationale. Le cliché est accompagné de ces quelques mots qui témoignent de son attachement à ce petit coin de paradis normand : « J'avais déjà photographié Dieppe en 2017, mais quand on aime on ne compte pas. J'y ai passé une bonne partie de mon adolescence, des années qu'on n'oublie pas... Et heureusement que les photos ne peuvent pas parler. J'avais des idées que je regrette maintenant, sur les coupes de cheveux notamment... »

Malgré des expériences capillaires aléatoires, Thomas garde de très bons souvenirs de sa période dieppoise. Et on le comprend ! Quand la météo ne se fait pas trop capricieuse, quel délice de se détendre sur la plage après les cours, de retrouver ses amis autour d'un verre devant le soleil couchant, au Pourville, un petit bar, chaleureux et familial, où Thomas y a ses habitudes. Toujours passionné de basket, même s'il commence à se faire à l'idée que ce n'est peut-être pas dans cette discipline qu'il pourra devenir champion, le jeune homme s'entraîne régulièrement à la Maison des sports. Et, bien sûr, le jeune garçon continue à exceller au lycée, où il s'oriente naturellement vers un bac scientifique. Son professeur de mathématiques Christophe Capelle se souvient : « Je garde le souvenir d'un élève d'un très bon niveau, très agréable en tant qu'élève. Je pense aussi bien pour son professeur que pour ses camarades, parce que, tout simplement, il était bon mais modeste. Ce n'est pas un élève qui se mettait en avant. » Un bon résumé de la personnalité de Thomas Pesquet : brillant, en toute simplicité...